

Marcel Méjean : une vie sous les drapeaux, et une médaille oubliée ?

Marcel Méjean, 97 ans, est l'un de ces anciens combattants dont le parcours force le respect. Aujourd'hui, il se sent oublié par l'État français : son dossier d'éligibilité à la médaille d'officier de la Légion d'honneur est en effet sans réponse depuis cinq ans.

Né en Algérie à Setif le 16 janvier 1924, Marcel Méjean pleure en 1940 la mort de son frère aîné Fernand, 23 ans, tué par l'armée allemande lors de la Débâcle. Devenu majeur, il s'engage en 1942 dans le 7^e régiment des tirailleurs algériens (RTA).

Éclat de grenade

C'est le début de vingt années passées à combattre sous l'uniforme français. En Tunisie contre l'Afrika Korps du général Rommel, en Italie lors des batailles de Monte Cassino, à Cavallaire et Marseille lors du Débarquement de Provence. À Erstein où il rencontre sa future femme Marie-Louise Steiner, et où il réside toujours. À Strasbourg, puis Ditzingen et Stuttgart en Allemagne... Marcel Méjean relate ainsi



Marcel Méjean, 97 ans, a participé aux grands conflits du XX^e siècle dès sa majorité atteinte.

Photo DNA

un périple sans repos lors de la Seconde Guerre mondiale où il s'illustre et reçoit deux citations.

Le conflit mondial achevé, il participe à la guerre d'Indochine où un éclat de grenade le blesse à l'œil gauche en 1947 à Haïphong. Mais le combattant se distingue encore et une troisième citation vient le

récompenser après qu'il réussit à tenir son poste lors d'un siège organisé par un groupe de rebelles.

« Quand j'entends dire que 2020 n'est pas une année heureuse pour la jeunesse d'aujourd'hui, que dire de celle de 1940-1945 »

De 1955 à 1958, Marcel part pour la guerre d'Algérie, obtient une autre citation, et termine sa carrière militaire en 1963. De retour à Erstein, il fonde avec son beau-père, ancien de 1914-18, la 1702^e section des médailles militaires. Puis une autre à Bandol, où il crée également un bureau d'anciens combattants.

En retraçant son parcours et sa jeunesse vécue sur fond de guerres, Marcel Méjean invite à une réflexion sur les mots prononcés il y a peu par Emmanuel Macron. « J'avais 18 ans en 1942, commente-t-il. Quand j'entends dire que 2020 n'est pas une année heureuse pour la jeunesse d'aujourd'hui, que di-

re de celle de 1940-1945 ? » L'ancien combattant dévoile alors ses 24 décorations, témoins d'une Histoire qu'il ne veut pas qu'on minimise. Ordre national du mérite en 1974, Médaille militaire en 1957, Légion d'honneur en 1985 : les distinctions sont prestigieuses.

Pourtant, il s'interroge à propos d'un dossier en suspens censé lui promettre la Croix d'officier de la Légion d'honneur, une décoration qui d'ordinaire s'obtient dix ans après la Légion d'honneur. Marcel Méjean apprend en 2015 que son dossier a été transféré à la Grande Chancellerie à Paris.

Mais depuis, il reste sans nouvelles. « Je pense surtout à la suite de ma génération qui serait très honorée que j'aie cette médaille », explique Marcel Méjean en évoquant sa descendance. « Ce serait pour moi un honneur de recevoir une telle récompense, mais j'espère ne pas l'avoir à titre posthume », conclut-il en évoquant de récents problèmes de santé.